

LES POSSIBILITÉS D'UNE ÎLE

Penser la ville à partir de l'équipement culturel U1

Carnet final

sous la direction de François Mancebo

avec les contributions

de Francis Beaucire, de Carmen Bouyer, de Sylvie Salles,
du Lavurb et de Lucas Bonnel



Sommaire :

Cadrage et méthodes

Château-Thierry : la ville telle qu'elle se présente – un état des lieux

Potentialités

Focus sur la pépinière U1

Résultats et recommandations pour l'action publique

Résultats et préconisations à l'issue du forum participatif

Recommandations et actions à l'issue de l'atelier de co-construction

Pour conclure

CADRAGE ET MÉTHODES

La ville de Château-Thierry a initié une politique de rénovation et de régénération urbaine, dans le double-objectif d'accroître son attractivité et redonner cohérence à un tissu urbain fragmenté. Une des clés de cette transformation est l'ancienne unité 1 des usines Belin, en équipement culturel rebaptisé pépinière U1.

Les deux quartiers centraux —le cœur historique, au nord de la ville, objet d'une opération de revitalisation, et la gare, au sud, objet d'une opération de requalification de friches ferroviaires et de densification du tissu urbain— sont séparés par une île créée au 18^e siècle avec le creusement d'un bras sur le fleuve, nommé fausse-Marne. C'est dans cette île que s'est implantée la biscuiterie Belin en 1931, où est actuellement la pépinière U1.

Dans un tel contexte, cette recherche-action, vise à identifier comment le site culturel U1 et l'île peuvent devenir le pivot des politiques d'aménagement actuelles. L'idée clé est de produire cette réflexion avec les habitants, selon une démarche participative concrétisée par un atelier de co-construction. L'idée sous-jacente est de permettre à la population de se réapproprier sa ville, tout en mettant en place un dispositif d'aide à la décision à destination (et avec) la mairie. L'approche et la méthode mise en œuvre à Château-Thierry a vocation à pouvoir être transposée —moyennant la prise en compte des spécificités locales— dans d'autres petites villes confrontées à des enjeux d'attractivité et de revitalisation urbaine.

L'intérêt spécifique porté sur l'île et l'équipement culturel U1, plutôt que sur d'autres espaces de la ville s'explique par les 4 raisons suivantes :

-l'île est géographiquement située entre les deux principaux projets urbains de la ville : "cœur de ville" et "gare" ;

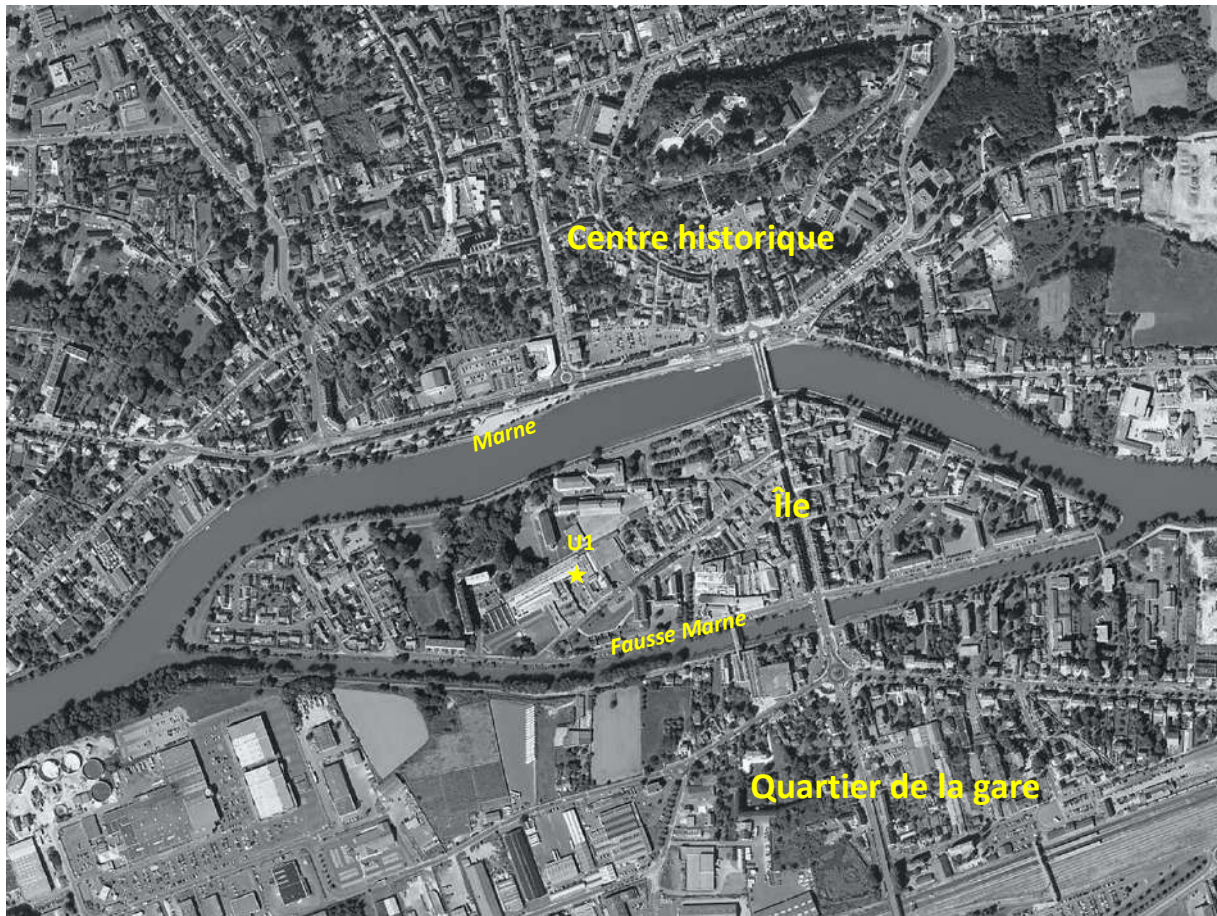
-la pépinière U1 a une forte visibilité nationale et génère une activité économique non négligeable.

-la mise en forme du matériel utilisé pour l'atelier de co-construction, ainsi que la diffusion des résultats à la population mobilisera plasticiens, vidéastes et acteurs. En ce sens, la pépinière U1 est appelée à y jouer un rôle majeur.

-l'île et plus précisément U1, qui est situé sur une partie de l'ancienne usine Belin, incarne la mémoire industrielle et ouvrière de la ville

Ce recherche-action s'est déployée en 2 temps :

1. Dans un premier temps, la réalisation d'un état de lieux (à partir d'analyses, observations, entretiens, traitement données, etc.), puis la mise en forme d'un matériel (photos, cartes, extraits d'enquêtes, synthèses, etc.) mobilisé lors du séminaire de restitution du 27 novembre dernier, et surtout lors du forum participatif du 28 novembre sous forme de joutes oratoires, au cours duquel des habitants débattent des enjeux urbains locaux de l'île à Château-Thierry. Cette partie est l'objet du rapport intermédiaire.
2. Dans un second temps, un travail d'interprétation des rendus du forum interactif est mené, afin de déterminer 3 questions auxquelles les participants à l'atelier de co-construction seront amenés à répondre et un set de matériel (photos, idées, cartes etc.) alimentant les réflexions de l'atelier. Ce travail a déjà commencé et les 3 questions retenues sont : Comment aménager l'île et le centre-ville pour les ouvrir sur la Marne ? Comment placer l'équipement culturel U1 au cœur de la revitalisation de l'île ? Quelles options pour la rue Carnot, se promener ou circuler? L'atelier de co-construction s'est déroulé en deux sessions, avec les mêmes participants : les 29 novembre et 20 décembre 2019.



La méthode de co-construction utilisée dans cette phase du projet est dite "Joint Fact Finding (JFF)", développée par Clinton Andrews¹. Il s'agit de réunir un panel hétérogène et complet d'acteurs locaux au sens large (habitants et usagers inclus) dans une approche participative de la prise de décision dès la phase de conception d'un projet, ou pour construire de manière inclusive des politiques publiques. La mise en commun de savoirs et d'approches très différents permet de développer des solutions innovantes, qui n'auraient pas été accessibles avec une pensée en silo. Durant l'atelier de JFF les membres du panel travaillent ensemble pour identifier collectivement comment résoudre la question qui leur est soumise. Pour cela, ils déclinent la question en questions secondaires, qui sont autant d'étapes concrètes, puis articulent entre elles les différentes réponses pour former un plan d'action cohérent.

¹ Andrews C. J., 2002, *Humble Analysis: The Practice of Joint Fact-Finding*, Praeger.

CHÂTEAU-THIERRY : LA VILLE TELLE QU'ELLE SE PRÉSENTE – UN ÉTAT DES LIEUX

Pour Château-Thierry, ancienne ville industrielle et agricole (fabrication d'instruments de musique en cuivre Couesnon, biscuiterie Belin et coopératives de champagne), les années 1990 ont été difficiles, avec de nombreuses fermetures et des cessions de sites. Belin nous intéresse plus particulièrement car :

-d'une part, cette entreprise —qui produisait les biscuits *Pepito*— est celle qui a contribué le plus à la construction d'une identité castrothéodoricienne : les odeurs de biscuits sur la ville avant la pluie et la grande horloge de Belin sur laquelle "*tout le monde se calquait*" pour régler l'heure ;

-d'autre part, c'est sur une de ses friches —sur l'île— qu'est installée aujourd'hui la pépinière U1.

La fermeture de ce site a eu un impact négatif très fort sur tous les habitants et non seulement pour les anciens employés : c'est une partie de leur vie, et de leurs repères de vie qui disparaissait ainsi." D'ailleurs, dans un spectacle présentée en première dans la salle de l'Échangeur, équipement culturel de la pépinière U1 et nommé "Ay Pepito !" Xavier Lot, dont le père avait travaillé dans cette usine Ce spectacle raconte son histoire². Le père déclarait à la fin du spectacle "*J'avais pourtant décidé que je ne remettrai plus jamais les pieds ici*". Les entreprises culturelles, qui ont investies la pépinière U1, ont un rapport très ambivalent à cette mémoire industrielle. Elles essaient de s'en extraire, tout en faisant tout leur possible pour la valoriser. Ainsi, les acteurs culturels d'U1 ont recueilli et exposé des objets de l'usine, témoignages, photographies, etc. Ils ont fait en sorte d'aménager le bâtiment sans gommer ce passé, en conservant les volumes et des matériaux, etc. Le nom même du lieu —U1— en témoigne.

Les structures associatives et culturelles de la pépinière U1 touchent un public diversifié. La scène musicale de la Biscuiterie ou le Centre de Développement Chorégraphique National de l'Échangeur ont un très large rayonnement, notamment l'Échangeur qui est une scène nationale et internationale. Tandis que les activités associatives ou les expositions du Silo attirent plutôt un public local, de plus de 50 ans. Initialement la pépinière U1 devait accueillir également une pépinière d'entreprises, mais cela n'a pas pu se faire, par manque de demande, et seul le pôle culturel et associatif existe aujourd'hui.

La stratégie pour le développement économique de Château-Thierry se fonde actuellement sur deux types d'action :

1. Promouvoir un tourisme historique (Première guerre mondiale et Jean de La Fontaine), de nature (la Marne, proximité du Tardenois, cyclotourisme) et centré sur le vin de Champagne. Par exemple, la fête dédiée à Jean de la Fontaine est la plus importante de l'année : "*Les bords du canal sont pleins, la fête foraine est pleine. [...] en trois jours c'est l'une des plus rentables pour eux, de ce que me disent les forains*" (maire de Château-Thierry). Le tourisme fluvial est également très important en tant qu'escale pour des bateaux de croisière fluviale.

2. Développer l'offre commerciale de centre-ville, à travers la revitalisation des petits commerces. Ce qui n'est pas évident. L'association des commerçants a engagé un dialogue avec le centre commercial Leclerc proche pour créer une offre complémentaire : "*c'est à chacun de se spécialiser et d'avoir une gamme de produits un peu différente que ce que la grande distribution peut proposer*" (membres de l'association des commerçants). Les clients des commerces du centre-ville proviennent principalement de Château-Thierry ou de sa périphérie. Les trois quarts viennent en voiture, ce qui génère des demandes de stationnement, spécialement le long de la rue Carnot.

La ville de Château-Thierry est cependant très attractive comme le montre sa vitalité démographique (+3 % de résidents depuis 2001), alors que toutes les autres villes voisines de taille similaire perdent régulièrement et depuis longtemps des habitants et des activités. Cette attractivité peut s'expliquer.

² Le spectacle "Ay Pepito", produit par la Cie ULAL DTO/Xavier LOT et coproduit par L'Échangeur a été diffusé à l'Échangeur de Château-Thierry du 29 mai au 1 juin 2008.

par trois facteurs : la proximité avec la région francilienne, le prix du foncier et les aménagements urbains. Les habitants interrogés notent que la ville de Château-Thierry est "*bien située*" et "*proche de Paris*" ce qui leur permet d'avoir accès à un logement plus grand, avec jardin et à moindre coût, tout en travaillant à Paris. La ville est bien connectée à la région francilienne et la ville de Reims. Les prix du foncier, plus accessibles, attirent les travailleurs franciliens depuis les années quatre-vingt-dix, quelle que soit leur catégorie socio-professionnelle. Deux types de franciliens sont attirés : il y a la population du Transilien P, avec un plus faible niveau de vie habitant notamment les lotissements du nord de la ville (ce que confirme le service d'urbanisme) ; il y a la population du TER Vallée de la Marne qui correspond à des franciliens à plus haut niveau de vie, principalement cadres, qui effectuent des navettes avec leur lieu de travail à Paris ou effectuent du télétravail.

La qualité de cette desserte et la dynamique démographique qu'elle induit sont au cœur du projet de la municipalité qui désire passer d'une "logique d'opportunité" à une logique de long terme. L'idée est de créer les conditions pour attirer des catégories moyennes ou supérieures dans une ville marquée par un taux élevé de logements sociaux et aidés (35 % du parc, selon le directeur du service de l'urbanisme de la mairie). Dans un premier temps, il y a la volonté d'adapter l'offre d'habitat alors que le taux de vacance des logements sociaux est de 20 % contre 11 % à l'échelle du départementale. Dans ce but, la mairie "a supprimé" la moitié des permis de construire en cours d'examen de bailleurs sociaux, afin de les inciter à rénover le parc social existant³ plutôt que d'en construire de nouveaux. Un autre levier de cette logique de long terme concerne la réhabilitation du bâti du centre ancien, qui est très dégradé.

Dans ce contexte de croissance démographique, nombre d'habitants expriment une double-peur: devenir ce qu'ils nomment une "ville-dortoir" pour populations aisées, et à l'inverse accueillir des populations précaires "de bout de ligne" attirées par du foncier attractif. Il y a toujours une peur de l'autre, qui cristallise sur les populations habitant dans le quartier d'habitat social des Blanchards : "*C'est toujours l'inquiétude de l'extérieur qui est véhiculée [...] L'étranger, ça peut être l'agglo d'à côté, l'habitant de la région parisienne, comme ça peut être la personne qui vient d'un pays du Sud*". Si ces peurs sont souvent exagérées, le juste équilibre est complexe à trouver dans une petite ville où la population est plutôt âgée et où la population active est composée majoritairement d'employés et d'ouvriers, avec un revenu médian de 19 975 euros en 2015, supérieurs de 10 % à la moyenne départementale.

Enfin, si la ville de Château-Thierry est considérée comme un territoire semi-rural par l'ensemble des personnes enquêtées, la forme du tissu urbain, l'histoire industrielle, la proximité de Paris et la dynamique démographique, contribuent à faire émerger chez les personnes enquêtées des préoccupations plutôt urbaines. Le thème de la circulation automobile (embouteillages, places de stationnement, etc.) revient de façon récurrente lors des enquêtes comme un problème majeur, tout particulièrement sur l'île traversée par un seul axe commerçant qui relie, via deux ponts constituant des goulots d'étranglement, le nord et le sud de la ville. La rue Carnot cristallise toutes les difficultés liées au trafic routier : les trois quarts des habitants interrogés notent que la circulation motorisée sur l'île est saturée, alors que la circulation piétonne ou douce est fluide pour la moitié d'entre eux. De son côté, la municipalité relativise cette perception des habitants : "*les embouteillages sont certes importants mais ils restent sur des durées que nous envierions n'importe quel métropolitain, c'est-à-dire que vous passez parfois 10 minutes, c'est vrai, mais ça reste 10 minutes et ces 10 minutes n'incitent pas à faire un long détour, à consommer de l'essence et à avoir le sentiment d'avoir fait un long détour, en passant par l'autre pont qui ne ferait pas gagner beaucoup plus de temps*".

³ Il existe deux principaux quartiers d'habitat social, assez étendus et situés tous les deux sur les hauteurs dans le nord de la ville : les Blanchards et Vaucrises.



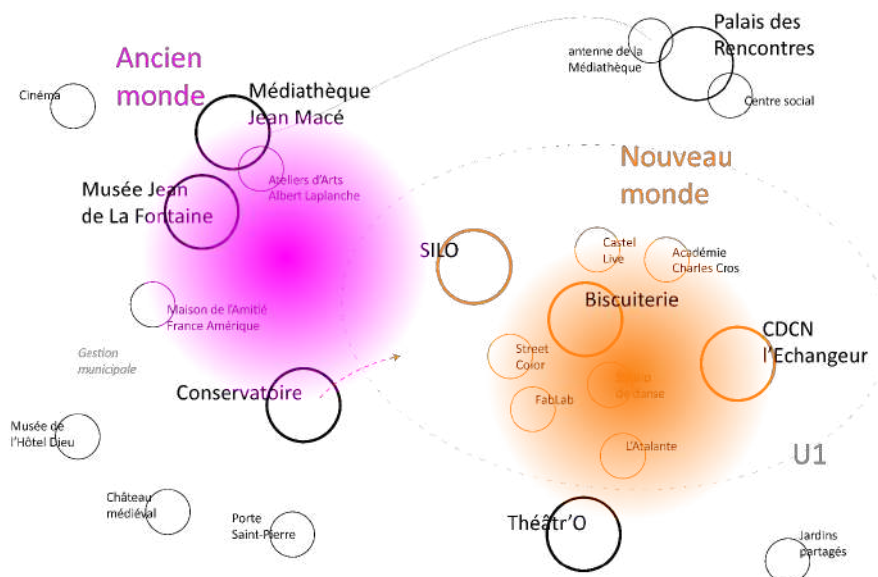
POTENTIALITÉS

3 grands thèmes constituent un socle à partir desquels penser une reconfiguration urbaine redonnant cohérence et augmentant l'attractivité de la ville : la mémoire ouvrière, le rapport à la Marne, la culture.

1. La mémoire ouvrière reste très ancrée dans l'imaginaire collectif de Château-Thierry. Les membres du conseil des sages font référence à un passé récent, autour des années 50-60, souvent idéalisé, avant la restructuration et la vente de la biscuiterie Belin. Celle-ci, du fait de sa visibilité liée au biscuit Pepito et du nombre d'emplois qu'elle générait, représente encore pour nombre d'enquêtés —pas seulement des anciens employés de l'usine— un marqueur de la ville. Les acteurs culturels de la pépinière U1, basé sur l'ancien site de production des Pepitos, tentent de valoriser cette histoire (recueils de témoignages, conservation d'objets, maintien de la structure de l'usine dans la reconfiguration des lieux, etc.).
2. La Marne apparaît comme une aménité importante. Les enquêtés la citent plus souvent comme une ressource alors qu'ils ne citent pas le champagne ou Jean de la Fontaine, par exemple. L'offre touristique s'y développe pour accueillir bateaux de loisirs, et cyclotouristes le long des berges en lien au projet départemental de vélo-route verte. Un ensemble d'aménagements est en cours pour mettre en valeur la rive droite de la Marne et la rendre accessible aux habitants (promenades sur le chemin de halage) de l'est de la commune au port à sable, c'est-à-dire très exactement face à l'île. Le projet a été réalisé avec les habitants, via le Conseil des sages. La Marne est aussi un marqueur territorial : une frontière mentale dans la pratique de la ville. Les habitants du nord et ceux du sud ne se rencontrent que dans les commerces du centre-ville ou dans ceux de la rue Carnot sur l'île. Pour y remédier, la réhabilitation de l'îlot 9, au niveau de la place Victor Hugo et le

long du quai Amédée Couesnon, vise à constituer une couture urbaine intégrant l'aménagement d'une promenade le long de la Marne.

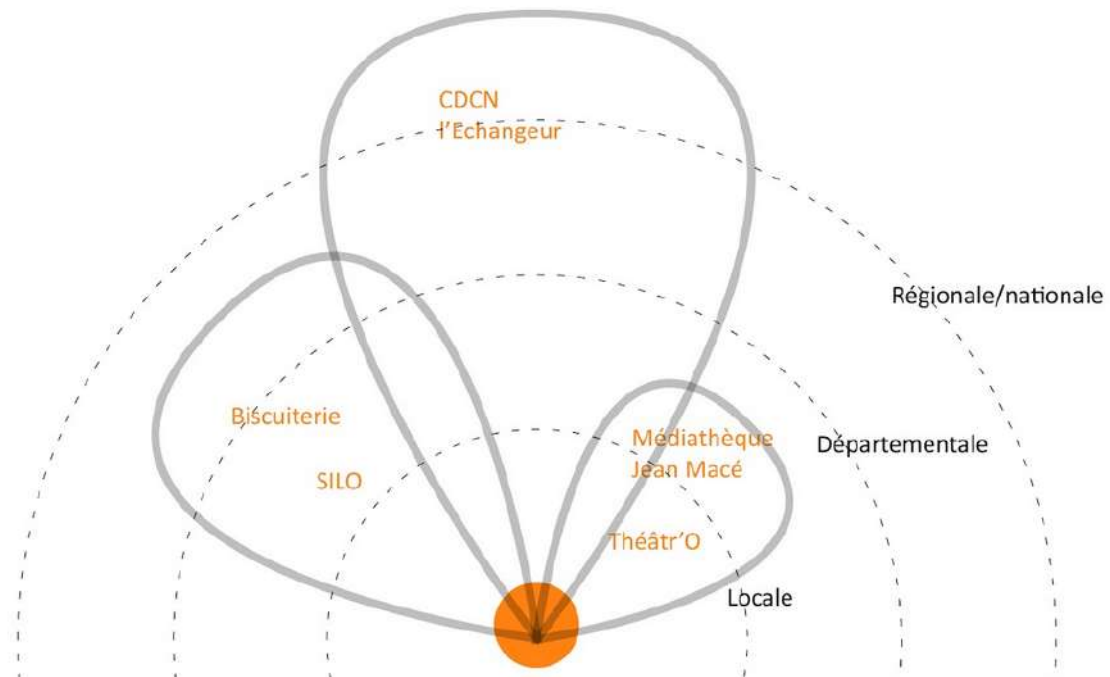
3. Château-Thierry valorise depuis longtemps ses ressources patrimoniales. Le château médiéval, l'ancien Palais de Justice, l'Hôtel Dieu, la maison de Jean de la Fontaine⁴, etc. sont des marqueurs historiques et urbains majeurs, comme le sont aussi le mémorial franco-américain et la maison de l'amitié franco-américaine. De façon générale, l'attachement de la population au bâti ancien est fort, a fortiori quand il abrite des équipements culturels, comme le conservatoire ou la médiathèque. Cette offre culturelle est plutôt située dans la ville ancienne. Mais un second univers proposant une offre plus contemporaine à un public plus local s'est développé, sans relation au premier, à la périphérie: le quartier des Vaucrises accueille des équipements culturels de proximité et, le Palais des Rencontres, dans le quartier des Blanchards, vient d'être réhabilité en salle de spectacle. Sur l'île —barycentre de la ville et lien entre centre-ville au nord et centre-gare au sud—, la pépinière U1 réunit ces deux univers sur l'ancien site de production des biscuits Pepito.



FOCUS SUR LA PEPINIERE U1

Après la fermeture du site de la biscuiterie, la mairie en accord avec les propriétaires de l'usine Belin décide de créer en ce lieu un cluster d'associations et de microentreprises : telle était la condition du bail emphytéotique signé par la mairie, en 1995. C'est dans ce contexte que l'association de musiques actuelles *les Pyramides Bleues* investit la Biscuiterie la mission locale, des ateliers pour personnes en situation de handicap, l'Échangeur CDCN (Centre de Développement Chorégraphique National), le centre d'art et d'exposition le Silo, mais aussi quelques entreprises telles les fenêtres ARZEL s'installent sur le site. Mais, progressivement, artisans et entreprises quittent les lieux. Seuls restent aujourd'hui des acteurs culturels et associatifs, à l'exception notable d'un collectif d'artisans du bois —Hêtre Charmé— et d'un Fab Lab.

⁴ La ville a remporté le prix du plus beau rond-point de France en 2008 et 2012 en illustrant les fables, sans compter les décors de boîtes de biscuits Belin, produits dérivés vendus au musée Jean de la Fontaine et à l'office de tourisme, etc.



L'offre culturelle et associative de U1 est très riche et diversifiée : exposition d'œuvres d'art d'amateurs au Silo en lien avec une association locale, groupes de musique locaux à la Biscuiterie, conférences de l'université du Temps Libre de Reims à la médiathèque, etc. Les actions débordent largement le site, avec par exemple l'organisation d'événements dans les jardins partagés des cités d'habitat social des Blanchards par le Silo, des soirées cinéma organisées chez l'habitant, des interventions de L'Échangeur au centre pénitentiaire, ou encore l'installation de pavés colorés dans la grand rue ou de mobiliers urbains dans la cour de l'U1. L'accès aux offres culturelles est facilité par une politique tarifaire attractive.

Le lieu a un fort rayonnement local, régional et national. Ainsi, la Biscuiterie est depuis 2015 la seule scène de musiques actuelles du sud de l'Aisne. Depuis 2018, les studios U1Stud rattachés à la Biscuiterie sont chargés par la municipalité de la programmation musicale du Palais des rencontres. Le pôle d'expositions temporaires *le Silo* est devenu un centre de création et de diffusion de l'art contemporain. Après l'installation des studios de répétition sur le site U1, l'ensemble de l'activité de l'Échangeur CDCN —le seul centre de danse contemporaine national situé en milieu rural— est installée dans la pépinière U1.

Mais malgré ces aspects très positifs —ou peut-être grâce à eux—la pépinière U1 juxtapose des acteurs culturels très différents, qui ont chacun des statuts différents (amateurs et professionnels) et des domaines d'activités très variés (création contemporaine, musiques actuelles, arts, cours de danse, théâtre, boxe, etc., associations diverses, etc.), mais n'a pas de structure de coordination, ni de gouvernance interne. Cette situation est un inconvénient pour la cohésion du projet associatif et culturel. Mais c'est aussi un avantage car cela permet des actions collectives plus informelles. Dans les faits, l'Échangeur CDCN est le moteur principal de la pépinière U1, par sa taille et sa visibilité nationale et internationale. Il contribue à fédérer les différents acteurs en tissant des liens et des coopérations avec le Silo et la Biscuiterie pour l'organisation de ses festivals annuels, ou encore avec les associations pour occuper et équiper l'espace de la cour. Entre l'Échangeur, la Biscuiterie il y a une complémentarité intéressante. Depuis 2016, la ville de Château-Thierry a acquis en propre les 12 500 m² de l'espace U1 qui doivent accueillir le nouveau conservatoire municipal. Son réaménagement est à l'étude, ainsi que la recherche d'une mode de gouvernance. Derrière cette démarche, la ville a la volonté de réactiver l'idée initiale de synergie entre micro-entrepreneuriat, et structures culturelles, notamment en créant des espaces de co-working.

La diversité et la multiplicité de l'offre culturelle à Château-Thierry constituent une véritable opportunité pour le renouvellement urbain local. Culture et tourisme ont des retombées symboliques et économiques non négligeables pour le territoire. Leur développement, indissociable de la qualité des espaces et de la vie urbaine, constitue une entrée en termes d'aménités pour appuyer un développement urbain, encore souvent vu en termes d'infrastructures.

phase de co-construction publique/privée

1990	1995	2000 (?)	2004	2006 (?)	2014
Fermeture de U1	Signature d'un bail emphytéotique de 20 ans entre l'entreprise et la ville, à la condition de l'implantation de vie associative, ou de micro-entreprises	Installation de la mission locale Entreprise Arzel à l'emplacement de la Biscuiterie (fabricant de fenêtres)	Premier projet de l'Echangeur à U1 à l'emplacement du SILO	Installation du SILO et de la Biscuiterie Ouverture d'un studio de l'Echangeur	Installation complète de l'Echangeur à U1 (bureaux, espaces de stockage, appartement)

phase d'institutionnalisation

2016	20-	2018	2019	2020-21
Achat du site par la ville de Château-Thierry	Achat d'U1 bis pour y installer le Conservatoire	Installation du service des Arts Visuels	Etude architecturale et planification de la réhabilitation des bâtiments phase 1: structure du bâti phase 2: réagencement	Travaux de rénovation





RÉSULTATS ET RECOMMANDATIONS POUR L'ACTION PUBLIQUE



RÉSULTATS ET PRÉCONISATIONS À L'ISSUE DU FORUM PARTICIPATIF

Durant le Forum participatif du 28 septembre 2019 à la Biscuiterie, ont été organisés des "joutes oratoires" durant lesquelles les habitants étaient appelés à donner leur avis et surtout à le confronter à celui des autres— sur ce qui pourrait être fait pour améliorer la vie et l'attractivité de Château-Thierry. Ils avaient à disposition l'ensemble des matériaux recueillis dans la première phase de l'étude (marches exploratoires, entretiens menés auprès de la mairie, des commerçants, des associations locales, et plus généralement des habitants photos, cartes etc.), ainsi que le rapport intermédiaire qui leur avait été présenté. Le traitement des informations recueillies lors de ces joutes (recherche de grands thèmes communs, d'oppositions structurantes en groupes d'habitants, de propositions récurrents) a permis d'identifier 4 grandes thèmes qui débouchent sur 3 questions clés, qui sont autant d'orientations pour l'action :

1. La place des espaces publics

Les joutes oratoires ont souvent mis en avant un manque d'animation de l'espace public, en dehors des événements festifs formels organisés par la mairie. Comme dans beaucoup de villes de taille similaire, les gens se rencontrent plutôt au centre commercial périphérique et dans les bistrotts. En ce sens, la rénovation des espaces publics (rue du château, place du Maréchal Leclerc, celle du Général de Gaulle (place du marché et de l'hôtel de ville, etc.) entamée dans le cadre de l'action cœur de ville est bien perçue. D'une manière générale, la municipalité a associé les habitants aux choix qui sont faits, en mobilisant le Conseil des sages et des collectifs d'habitants ou par des expérimentations provisoires : *"Place Jean de la Fontaine, nous avons mis en place une expérimentation avec des plots pour faire un rond-point provisoire et voir si cela marche... Si cela pénalise les commerçants ou habitants, on revient en arrière "* (service d'urbanisme de Château-Thierry).

Les échanges ont aussi montré l'existence d'une barrière entre les habitants des quartiers sociaux des Blanchards et des Vaucrises, et le reste de la ville : l'absence de liaisons piétonnes, à part quelques sentes sales et peu engageantes quand il fait nuit, est mentionnée. Ce sentiment est en décalage avec les faits puisque la municipalité a engagé, dans le cadre de l'ANRU, le réaménagement des espaces publics de ces quartiers, avec des aires de jeux, une Maison de santé, le Palais des rencontres, mais aussi un mail paysager et des chemins de circulation douce.

Par ailleurs, les intervenants, toutes catégories confondues, (habitants, commerçants, membres du Conseil des sages) et tous lieux confondus (centre villes, ou quartiers sociaux) perçoivent les espaces publics comme étant plutôt sales et dégradés. Ils suggèrent des mesures d'accompagnement au changement pour accompagner les comportements des habitants en termes de propreté, la rénovation du mobilier dégradé et faciliter l'harmonisation du mobilier urbain dans toute la ville. Il y a aussi une forte demande de végétalisation des places avec des espèces endémiques, des murs végétalisés, des arbres fruitiers, etc.

2. Se déplacer dans la ville.

Il y a une double demande paradoxale de la part des intervenants : améliorer la qualité de vie en limitant le stationnement et la circulation automobile au profit des déplacements doux, tout en augmentant la fluidité de la circulation automobile et facilitant les arrêts près des commerces. D'un côté, les espaces publics dédiés à l'automobile ne sont pas considérés comme des lieux d'animation urbaine, ni de rencontre. D'ailleurs, la Société d'Équipement du



Département de l'Aisne (SEDA) rend compte de nombreux conflits à Château-Thierry entre commerçants et habitants (notamment le Conseil des sages) sur la place de la voiture et la possibilité de stationner au pied des commerces de centre-ville, notamment rue Carnot. De l'autre, les intervenants ont tendance à considérer que les rues non piétonnes sont plutôt "conviviales" et compatibles avec la marche et la flânerie.

À noter que la municipalité a conscience de l'importance de ce thème : développement de mobilités douces avec des voies cyclables formant un réseau continu jusqu'au quartier d'habitat social des Blanchards ; projet de voie vélo-route sur le chemin de halage de la Marne ; piétonisation partielle d'espaces publics et rues du centre-ville. La présence de nombreuses sentes piétonnes et l'é étroitesse des rues en cœur de ville invite à réactiver des usages traditionnels avec une voirie mixte voiture-cycliste-piéton, plus confortable pour la marche.



3. Les espaces plantés, naturels et la Marne

Le végétalisation des espaces urbains a une grande importance, et reste à améliorer pour la grande majorité des personnes. Il évoquent des problèmes d'entretien, de manque d'arbres (malgré les nombreux espaces arborées, publics et privés). Il y a en particulier une inquiétude face aux projets de réaménagement plus minéraux. Par contre, paradoxalement, la plupart considèrent que leur ville est très fleurie. Pour la municipalité, la végétalisation et les mobilités douces forment un couple-clé pour l'action publique, dans le but d'améliorer le confort des espaces publics et le paysage urbain. Cette démarche est comprise et appréciée par les habitants. Le jardin des Petits Prés, à côté du château, est un repère important, et, dans l'île, le parc Saint Joseph est considéré comme un véritable poumon vert.

En lien direct avec la végétalisation, la Marne est un véritable marqueur d'appartenance territoriale : *"à l'époque, on avait ce qu'on appelait des bals. Il y avait la péniche, on pouvait danser dans la péniche [...] Donc il y avait beaucoup de mouvements [...] Après 4 heures du*

matin, tu en avais plein qui étaient dehors". Il s'agit toujours d'un lieu de pêche et de promenade. Cette importance se retrouve dans les projets d'aménagement de la ville : voie vélo-route ; restauration du port à sable pour bateaux de plaisance ; mise en valeur des bords de Marne entre Brasles et le port à sable; intégration de la Marne et ses abords aux continuités écologiques du SCOT afin d'y préserver les espaces naturels existants dans le cadre du Schéma Régional de Cohérence Écologique).



Quai Galbraith / Nord-Est de l'île





Prolongement du Quai Coutellier / Sud-Ouest de l'île

4. Le rôle de U1

Le site U1 est reconnu, en relation à la mémoire ouvrière de la ville et pour le rayonnement de ses équipements culturels. Pour autant, son ancrage et sa visibilité ne sont pas évidents. D'une part, le seul accès à l'espace U1 est la rue Paul Doucet, peu accueillante et confortable, avec des trottoirs étroits et irréguliers, des entrepôts abandonnés et des bâtiments dégradés sur la presque totalité du parcours, affirment les intervenants. L'effet de coupure est radical vis à vis de la rue Carnot. D'autre part, la pépinière U1 est enchâssée dans un dédale d'entrepôts et d'usines, et coincée entre emprises des collèges et des lycées.

Cette configuration explique que, si événements et spectacles attirent ponctuellement beaucoup de monde, les activités proposées par les associations (danse, boxe, dessins, pilâtes, etc.) attirent relativement peu de castrothéodoriciens. Durant la journée, U1 n'est quasiment pas fréquenté. Dans la cour intérieure, les fauteuils et tables en bois de récupération qui y ont été installés ne sont pratiquement jamais occupés, si ce n'est par quelques collégiens ou lycéens avant ou à la sortie des cours. Les acteurs culturels souhaitent voir s'installer un espace de convivialité, tel un café, qui permettrait une animation locale.

D'une manière générale, l'intégration de la pépinière U1 dans la ville et la vie de Château-Thierry apparaît comme un question cruciale : repenser les coutures urbaines entre ce site et son environnement, repenser les liens avec la Marne et le reste de l'île, repenser l'agencement du site lui-même. C'est aussi une question d'action publique : aller vers un projet socio-culturel commun.



A partir du traitement des données recueillies lors du Forum, et des 4 grands thèmes qu'elles permettent d'identifier, il a été possible de définir 3 grandes questions pour l'action publique qui ont été prises en charge lors de l'atelier de co-construction :

2. Comment aménager l'île et le centre-ville pour les ouvrir sur la Marne?
3. Comment placer l'équipement culturel U1 au cœur de la revitalisation de l'île?
4. Quelles possibilités pour la rue Carnot, se promener ou circuler?

L'intégration de la pépinière U1 dans la ville et la vie de Château-Thierry est le thème fédérateur majeur, permettant de faire converger ces 3 questions en ouvrant 3 pistes d'action :

1. Repenser les coutures urbaines entre ce site et son environnement,
2. Repenser les liens avec la Marne et le reste de l'île,
3. Repenser l'agencement du site lui-même.

Rappelons que l'objectif final cette recherche-action est d'identifier comment le site culturel U1 et l'île peuvent devenir le pivot de l'action publique en matière d'aménagement. L'idée clé a été de produire cette réflexion avec les habitants afin d' des éléments d'aide à la décision à destination de —et avec— la mairie. De ce point de vue, l'approche et la méthode mises en œuvre à Château-Thierry ont vocation à pouvoir être transposées, moyennant la prise en compte des spécificité locales, dans d'autres petites villes confrontées à des enjeux d'attractivité et de revitalisation urbaine.



RECOMMANDATIONS ET ACTIONS À L'ISSUE DE L'ATELIER DE CO-CONSTRUCTION (JOINT FACT-FINDING)

L'atelier de co-construction s'est déployé en deux sessions, qui ont réuni à la médiathèque Jean Macé de Château-Thierry un panel d'une quinzaine de personnes, invitées à imaginer collectivement le futur de l'île. Ce panel était composé d'élus, d'agents de la collectivité territoriale, de représentants du conseil des sages de la ville, mais aussi de représentants d'associations locales —y compris culturelles—, de commerçant, de simples d'habitants et de praticiens de l'urbanisme. Il a été constitué de la manière suivante. Les deux-tiers du panel ont été choisis afin d'assurer l'hétérogénéité et la représentativité du groupe en respectant, autant que possible, un spectre d'âge assez large et la parité. Le tiers restant a été tiré au sort à partir de la liste des personnes ayant manifesté de l'intérêt pour notre projet lors du Forum participatif.



La question à laquelle ce panel devait répondre était "Comment aménager l'île de demain?" déclinée en trois sous-questions :

1. Comment aménager l'île et le centre-ville pour les ouvrir sur la Marne ?
2. Comment placer l'équipement culturel U1 au cœur de la revitalisation de l'île ?
3. Quelles possibilités pour la rue Carnot, se promener ou circuler?

Le matériel mis à disposition du panel comprenait :

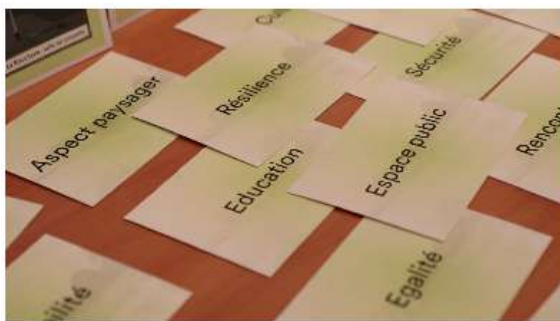
-2 vues d'ensemble de l'île : une vue aérienne en couleur (en format double A0) et un plan cadastral, accrochées aux murs et placées à plat sur les tables de discussions.

-Des photos de tous les espaces clés de l'île : bords de Marne, espaces végétalisés, patrimoine industriel, espace culturel U1, écoles, rue Carnot et de place du maréchal Leclerc.

-27 mots clés imprimés sous forme de petites cartes à jouer, pour questionner ces espaces et leurs usages, et stimuler les échanges.

-Courtes synthèses de la phase 1 de la recherche organisées au regard des trois sous-questions.

La première session a été dédiée, d'une part à une sélection du matériel pertinent et son regroupement dans les 3 questions, à l'issue d'un débat entre participants, et d'autre part à l'ébauche de grands principes qui seront déclinées concrètement en actions durant la seconde session. Cette seconde session est celle de la négociation, des arbitrages et de la production final. Ensemble, les membres du panel travaillent à dessiner des réponses partagées et à lister et comprendre les points de désaccord inconciliables, s'il en existe.



Grands principes et recommandations générales (session 1)

Les participants se sont répartis en deux tables sur lesquelles se trouvait le matériel pour offrir des éléments de contextes et des points d'ancrage pour la discussion. Il en résulte les grands principes suivants en réponse aux questions.

1. Comment aménager l'île et le centre-ville pour les ouvrir sur la Marne?

Au fil des discussions, il apparaît que les participants ne s'intéressent qu'à la partie centrale et orientale de l'île. L'ouest, avec ses quelques pavillons et une berge un peu délaissée, n'est quasiment pas évoqué. La partie centrale forme un ensemble clairement identifié qui regroupe la pépinière U1, les écoles et la rue Carnot avec un bâti et des espaces publics perçus comme peu qualitatifs et nuisant à l'attractivité. La partie ouest de l'île, est un quartier résidentiel dont le calme est défendu par ses habitants présents dans le panel.

Deux propositions convergentes ont émergé pour mieux relier l'île au centre-ville et lui donner une plus grande visibilité. Toutes deux prennent répondent à une critique dénonçant une trop grande place de la voiture et une accessibilité de l'île et de la Marne trop contrainte :

1) Une passerelle piétonne, entre centre-ville et rive nord de l'île. Cette proposition s'inscrit dans un débat ancien sur la nécessité d'un nouveau pont sur la Marne considéré, mais déplace le débat en ciblant une accessibilité uniquement piétonne desservant entre autres la pépinière U1. Elle servira aussi à la desserte des équipements scolaires. Par ailleurs, il existe une passerelle —dite passerelle Belin— reliant l'île au quartier de la gare au sud, en traversant la Fausse Marne. Elle pourrait être piétonnisée, dans le prolongement de ce qui sera la nouvelle passerelle au nord, sur la Marne.

2) Une trame de circulation douce, continue, permettant de faire le tour de l'île en longeant la Marne et la fausse-Marne. Très vite, l'idée de pouvoir faire le tour de l'île, à pied, est apparue comme quelque chose d'important pour "prendre possession des berges", "faire de la Marne un espace de vie", "créer un lien visuel entre les deux rives", ouvrir l'espace avec une perspective sur la Marne et la Fausse Marne", etc. Cette proposition est en miroir à la valorisation en cours des berges de la Marne côté centre-ville, en lien à la requalification des espaces publics du centre-ville.

Des propositions en appui à ces deux propositions, ont été émises de manière assez unanime. Elles concernent le rapport à l'eau et la réactivation d'un passé perdu : création d'une plage urbaine, mis en place d'un bateau lavoir, etc.

La question de la végétalisation des berges est très disputée, mais souvent évoquée. Si tous considèrent que les berges de la Fausse Marne sont "sauvages", les avis divergent en ce qui concerne ce que cela veut dire et ce qu'il convient d'en faire : entre une nature à protéger et des incivilités à réguler. Le parc Saint-Joseph, récemment racheté au collège et lycée Saint-Joseph, est évoqué pour amorcer l'idée d'un développement de jardins, de parcs, de berges aménagées notamment aux extrémités de l'île.

L'ensemble de ces débats, qui visaient à faire de la Marne un espace de vie, un lieu valorisé et facile d'accès, a fait l'objet d'un *mind map*, visible ci-dessous. Il sera mobilisé dans la seconde session de l'atelier.





2. Comment placer l'espace culturel U1 au cœur de la revitalisation de l'île ?

Les enjeux pour l'équipement culturel U1 ont été identifiés de la même manière par les membres du panel. Ils concernent la communication (signalétique) et la visibilité, l'esthétique des bâtiments, la propreté et la sécurité de la cour et de la rue Doucet qui est l'unique accès à l'espace d'activité U1. Ici 3 grandes propositions ont été construites :

1) Il importe de traduire la mémoire industrielle en image culturelle. L'attachement à la mémoire de l'usine Belin est paradoxal. La mémoire industrielle est toujours présente, mais précisément trop présente et d'un bloc. Cela nuit à la visibilité de U1 en tant qu'espace culturel. Faut-il modifier l'aspect extérieur ? Faut-il changer le nom du lieu ? Faut-il inventer une nouvelle narration pour cet équipement qui ne soit pas exclusivement lié à l'usine qui était là avant ? Et comment faire cela ?

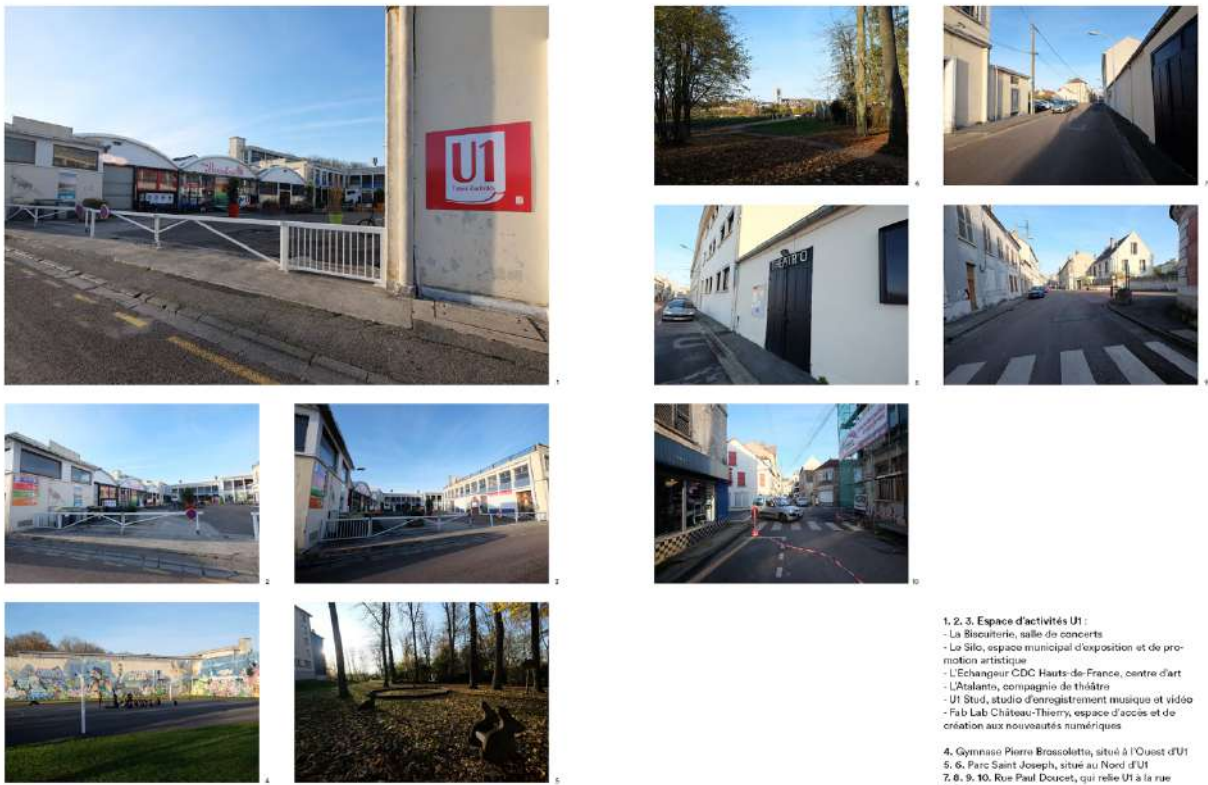
2) Il importe aussi de désenclaver U1. L'accès, en voiture, en vélo ou à pied n'est ni évident, ni agréable. Il s'agit de revoir les chemins qui y mènent, et de créer une entrée nord via le parc du lycée Saint-Joseph, dans le prolongement de la passerelle évoquée dans les réponses à la première question.

3) L'amélioration de la qualité de l'espace public au voisinage de U1 est aussi essentielle pour une meilleure inscription dans le tissu urbain. La pépinière U1 est unanimement considérée comme essentielle au rayonnement de la ville, mais aussi à la qualité de vie au quotidien grâce à la diversité de ses activités et à l'histoire industrielle qu'elle incarne, mais cela n'apparaît pas dans son inscription spatiale qui reste à valoriser.

L'ensemble de ces débats, qui visaient à faire en sorte que l'espace U rayonne et reconfigure la ville et ses alentours a fait l'objet d'un *mind map*, visible ci-dessous. Il sera mobilisé dans la seconde session de l'atelier



Comment placer l'équipement culturel U1 au coeur de la revitalisation de l'île?



3. Quelles priorités pour la rue Carnot, se promener ou circuler ?

La rue Carnot relie le sud et le nord de Château-Thierry en traversant l'île. Elle concentre de nombreux commerces et services. Lieu de promenade et unique itinéraire pour rejoindre la gare, elle supporte aussi un important trafic routier. La rue a fait l'objet d'aménagements récents avec un nouveau plan de circulation, mettant à sens unique le tronçon de l'île, élargissant ses trottoirs, réaménageant la place du maréchal Leclerc. Ces travaux étaient à peine terminés lors de l'atelier, ce qui crée une importante dynamique de débat bien plus conflictuelle que pour les deux autres questions.

En effet, cette question a fait émerger des visions très contrastées sur la place et le rôle de la rue en ville. Elle a, par ailleurs, opposé les partisans de la circulation automobile à ceux privilégiant les modes doux, mais aussi opposés différentes stratégies de désengorgement de la circulation. Deux grands thèmes —en tension— ont été identifiés :

- 1) Pour certains, la rue Carnot est dynamique et attractive, tandis que, pour d'autres, elle ne propose pas de services qui la distinguent. Son réaménagement actuel est l'objet de jugements contradictoires entre eux. Les mêmes membres du panel, considèrent qu'il s'agit d'une réelle amélioration au sujet de laquelle il n'y a rien à redire, tout en considérant peu de temps après que les cyclistes n'ont pas été pris en compte ou il y a un aspect "drive" qui fait que les problèmes de circulation demeurent.
- 2) Le thème de la diffusion de la circulation —traditionnellement concentrée rue Carnot— dans l'ensemble de l'île, a été également l'objet de vives tensions. La rue Carnot a été mise en sens unique, dans le sens de la gare vers le centre-ville. Dans l'autre sens de circulation, le trafic diffuse du centre-ville vers la gare via le quai Amédée Couesnon, la rue des Granges, la place du maréchal Leclerc. Pour certains, cette reconfiguration récente est vue comme une opportunité de requalifier les îlots traversés et les espaces publics dont la dégradation est pointée dans chacune des discussions autour des 2 questions précédentes. Mais pour d'autres, cette diffusion du trafic automobile sur l'île, heurte de front la volonté de piétonisation et de mobilités douces, et diffuse aussi les nuisances routières vers l'ouest de l'île plus calme et résidentiel.

L'ensemble de ces débats autour de la place de la rue Carnot et ses alentours a fait l'objet d'un mind map, visible ci-dessous. Il sera mobilisé dans la seconde session de l'atelier



Quelles possibilités pour la rue Carnot? Se promener ou circuler?



La rue Carnot
 1. Rue Carnot vue de la rive Sud de la ville
 2,3. Le Sud de la rue Carnot et ses différents commerces
 4, 5. Place du Maréchal Leclerc
 6, 7, 8, 9. Le centre de la rue Carnot et ses différents commerces et monuments
 10, 11. Fête Jean de la Fontaine rue Carnot
 12. Rue Carnot vue depuis le pont de l'Aspirant de Rougé

Des recommandations aux actes (session 2)

L'analyse la première session fait émerger des pistes d'action combinant la pépinière U1, des actions relatives à la Marne, le rôle de la rue Carnot. Ces pistes d'action ont été validées en début de session par l'ensemble du panel :

- Encourager les mobilités douces ;
- Reverdifier l'île ;
- Construire des passerelles sur la Marne ;
- Ouvrir d'autres accès vers la pépinière U1 ;
- Développer des programmes culturels autour du patrimoine de l'île et plus largement autour de la Marne ;

Ces pistes d'actions ont été confrontées entre elles puis déclinées en 3 entrées clés pour l'action publique.

1. Les mobilités et la répartition des modes sur l'île
2. Le rôle des espaces végétalisés et du fleuve
3. La place des équipements et des politiques culturelles

Pour chacune un set d'actions, coordonnées entre-elles, a été construit.



Thème 1. Les mobilités et la répartition des modes de déplacements sur l'île.

Le panel a proposé les actions suivantes:

a) Continuité des mobilités douces

Il s'agit de rendre toute l'île facilement accessible aux piétons et vélos :

-en prolongeant les pistes cyclables et piétonnes existantes afin, à plus long terme, que celles-ci fassent tout le tour de l'île ;

-en aménageant la rue Paul Doucet pour lui donner un caractère "semi-piéton".

L'idée d'installer une ligne verte peinte au sol pour proposer un cheminement touristique et culturel (avec U1) aux habitants, usagers et visiteurs de l'île est présentée comme un aménagement à moindre coût et qui a fait ses preuves. C'est une expérience déjà menée avec succès à Nantes, qui est une invitation à la flânerie et à la découverte.

b) Passerelles piétons-vélos sur la Marne

Il s'agit de construire une passerelle entre rive Nord de l'île et centre-ville, dans le prolongement de l'Avenue de Soissons —axe principal de desserte de la ville depuis le nord,— qui est aussi à côté du parking de la place des États-Unis (côté centre-ville). Une alternative serait de positionner la passerelle, légèrement plus à l'est au niveau du port à sable, mais avec un risque de conflits d'usages avec les bateaux qui y accostent.

c) Ouvrir un accès Nord pour l'espace U1

La proposition de passerelle ouvre la possibilité de donner une meilleure accessibilité à l'espace U1, avec la création d'une entrée Nord via le parc Saint Joseph au débouché de la passerelle. La faisabilité de cette proposition s'appuie, d'une part, sur le bail emphytéotique que la ville a signé avec le propriétaire du lycée privé Saint Joseph pour la jouissance du parc

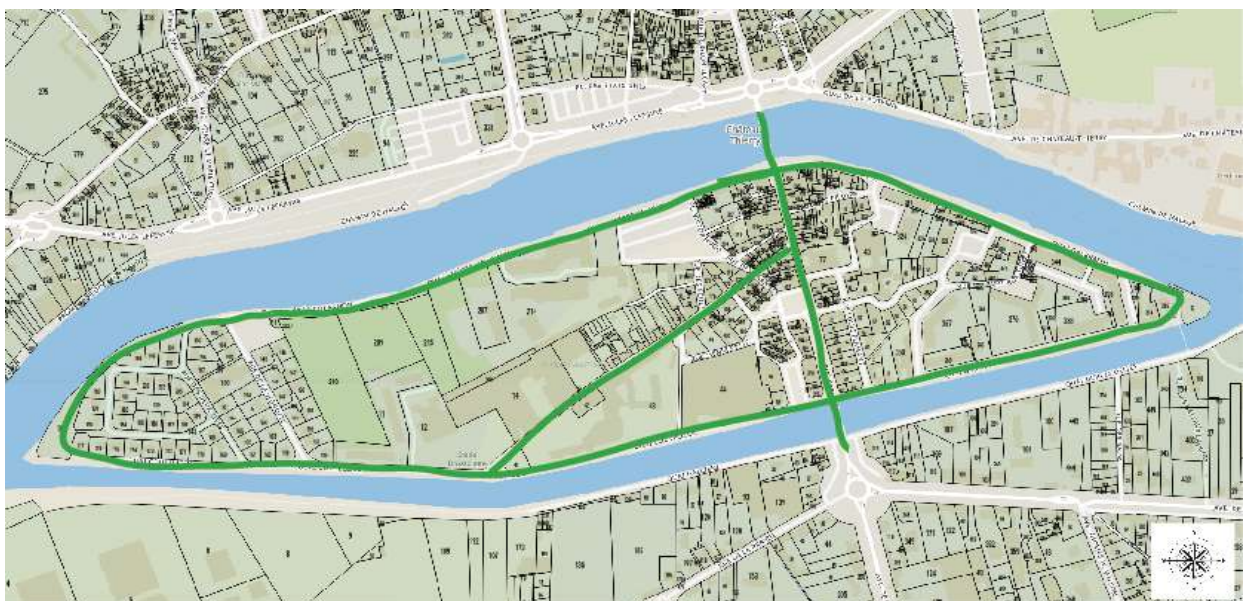
Saint Joseph, d'autre part, sur les futurs travaux que la ville va engager dans l'espace U1 pour accueillir le Conservatoire.

d) Repenser les espaces de stationnement et en relocaliser en dehors de l'île

Le stationnement engorge l'île en général et limite l'accès aux lieux culturels. L'idée est de redimensionner le parking existant à proximité de l'espace U1 pour éviter les stationnements sur le trottoirs au voisinage de U1, mais surtout de déplacer les autres parkings de l'île vers le sud, de l'autre côté de la Fausse-Marne.

En cartes :

a)



b)



c)



d)



Thème 2. Le rôle des espaces végétalisés et du fleuve.

Le panel a proposé les actions suivantes:

a) Repenser et réaménager les parcs et jardins.

Dans la continuité de la création d'une passerelle et d'une entrée Nord à l'espace culturel U1, le panel propose d'aménager une partie du parc Saint Joseph en verger partagé. L'idée est de ne pas en faire seulement un espace de promenade, mais d'y introduire des arbres fruitiers comestibles pour inciter à une fréquentation collective et créer un lieu d'éducation et de sensibilisation à l'écologie.

b) Planter les espaces publics

La rue Paul Doucet, seule desserte actuelle de l'espace culturel U1, est malcommode, avec des trottoirs étroits, bosselés, encombrés de voitures et encadrés des murs "borgnes" des anciennes usines. Des membres du panel proposent de piétonniser une partie de la rue, d'autres de planter une rangée d'arbres ou des végétaux pour l'embellir, d'autres enfin de simplement aménager une entrée de rue plus "verte" autour de la fontaine qui fait l'angle avec la rue Carnot. Mais tous considèrent que verdir cette rue est nécessaire. Par ailleurs, les arbres de la place du maréchal Leclerc ont été coupés avec les travaux de rénovation : le panel propose de replanter afin de recréer un îlot de fraîcheur et d'ombre, mais aussi permette l'infiltration pour partie des eaux de pluie.

c) Aménager et préserver les berges

Planter des arbres tout autour de l'île séduit, mais ne fait pas l'unanimité car les arbres couperaient la perspective sur l'église Saint-Crépin et fragiliserait les berges. Les pointes ouest et est de l'île sont déjà végétalisées, mais peu valorisées. Le panel propose d'y aménager des espaces de pique-nique ombragés, en installant des tables et en plantant des arbres. Les rives "sauvages" de la Fausse Marne suscitent un réel attachement. Aussi, il est proposé d'y conserver une végétation spontanée. Les conditions de faisabilité soulevées sont techniques : stabilité des berges et à préservation de la faune.

En cartes et en photos :

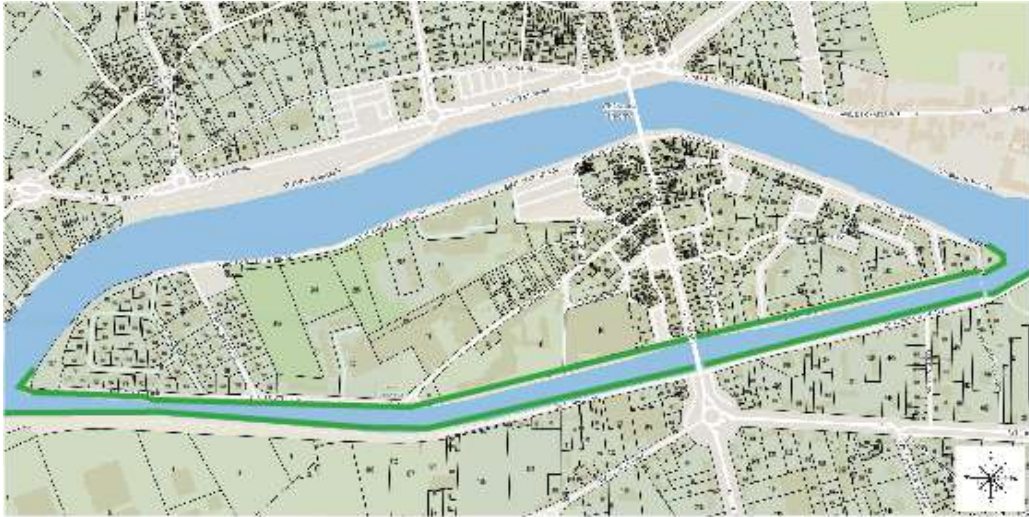
a)



b)



b)



c)



c)



Thème 3. La place des équipements et des politiques culturelles.

Le panel a proposé les actions suivantes:

a) L'offre culturelle

L'offre culturelle proposée par la ville est reconnue comme riche, diversifiée et satisfaisante. Elle ne se limite pas à l'île, ni à l'espace U1, puisque le Palais des Rencontres, au nord de la ville, a été inauguré au printemps 2019 et offre une programmation diversifiés (concerts, one man show, spectacles de danse ou de théâtre) qui est gérée par La Biscuiterie, la salle de musique actuelle située à U1. Il y a aussi l'espace d'exposition de la Maison de l'Amitié Franco-Américaine (MAFA), le musée Jean de la Fontaine, le cinéma, etc. Pour le panel, c'est l'animation de l'île qui est insuffisante.

Un groupe majoritaire —mais non la totalité du panel—, propose de créer des espaces festifs au bord de l'eau, à l'image des guinguettes qui existaient jusqu'au début des années soixante. L'idée est d'installer une péniche pour créer "de la vie" sur la Marne.

b) L'image et l'identité de l'espace U1

Au-delà de l'amélioration de l'accessibilité à l'espace U1 abordée dans les thèmes 1 et 2, le panel insiste sur son ouverture à un public plus large. Ce qui nécessite, entre autres, de repenser son accès et son identité visuelle.

Une proposition consiste à réaménager l'entrée du site et la cour pour permettre des animations en extérieur, en enlevant les barrières en installant des gradins dans la cour pour des spectacles en plein air. L'idée est de faire vivre le quartier et d'ouvrir les activités sur les espaces publics afin de faire connaître plus largement les multiples activités de l'espace U1.

Une seconde proposition vise à améliorer la signalisation et la visibilité de l'espace culturel U1 dans l'île et dans la ville par de multiples petites actions : installer un repère en hauteur que l'on puisse voir de loin, créer une identité visuelle des bâtiments, installer une signalétique, flécher l'itinéraire menant à U1 un peu partout dans la ville et dans l'île.

c) Le nom et la mémoire industrielle de U1

C'est le sujet plus sensible et le plus complexe, car la mémoire industrielle de l'espace U1 est toujours forte et vivante. L'idée sous-jacente est de garder un lien avec les anciens usages industriels de l'Usine 1, tout en délivrant un message plus relié à un contenu culturel et artistique contemporain.

Le panel propose de créer une rupture spatiale et symbolique entre la partie du site industriel qui fonctionne encore pour Nabisco —elle est collée à la pépinière U1— et l'équipement culturel.

La question du changement de nom de l'espace U1, ou non, oppose deux groupes inconciliables. Le premier considère que l'aspect mémoriel du nom doit être conservé, tandis que le second pense que le nom doit être modifié pour être plus explicite quant à la dimension culturelle pour des visiteurs et usagers non familiers avec l'histoire du lieu.

POUR CONCLURE

Dès le début, ce projet de recherche-action, a cherché à identifier les spécificités de Château-Thierry, ainsi que les enjeux des politiques urbaines conduites par l'équipe municipale. Il a été possible d'en visualiser les forces mais aussi les faiblesses, et surtout de constater le potentiel qu'y représentent ressources et équipements culturels —surtout l'espace U1— pour une action publique visant à rendre redynamiser la ville.

Nous avons initialement pensé que la culturel pourrait être n'est pas, en soi, un levier de développement territorial, et nous avons tort. Par contre, le projet a montré qu'il s'agissait d'un atout majeur pour améliorer l'attractivité de la ville, sa qualité de vie mais aussi son économie, si elle s'insérait dans un action publique plus large prenant en compte trois niveaux d'action.

1. L'identité du lieu renvoie à la mémoire industrielle et à l'esthétique architecturale. Elle motive des actions concrètes visant à améliorer la signalétique et les repères dans l'espace urbain, qui sont indissociables de la dimension symbolique et collective de la mémoire industrielle du lieu. L'identité n'est pas ici une question patrimoniale, mais une question d'ouverture à un large public de l'espace U1.
2. L'accessibilité et la visibilité de l'espace U1 sont des clés principales pour son inscription à l'échelle de l'ensemble de la ville. Dans une petite ville, la résolution d'un problème technique (la circulation rue Carnot) peut donner lieu à des alternatives en termes de modes (la passerelle piétonnière) et de restructuration des cheminements quotidiens pour l'accès aux écoles, autant qu'à l'espace U1.
3. La qualité de l'environnement plus ou moins proche de l'espace U1 est un levier important. Cela participe à revaloriser l'image du lieu et du quartier, toujours en rapport avec l'ambivalence de l'histoire industrielle. C'est aussi un levier pour repenser la place de l'île dans la dynamique urbaine de Château-Thierry, avec la végétalisation et la requalification des berges de la Marne et de la Fausse Marne.

Ce projet a fait émerger des manières de produire localement la ville, avec ses habitants et ses usagers, avec un réalisme (ou une opérationnalité) appuyé(e) par la mise en commun de connaissances historiques de connaissances liées à leur pratique personnelles des lieux ou de leur réseau de sociabilité. Ces connaissances sont d'autant plus opérantes qu'elles s'appuient sur une implication dans la vie locale et dans la vie municipale au sein du conseil des sages ou dans des associations. Cela facilite la convergence vers un intérêt commun et la prise en compte d'une multifonctionnalité de pratiques dans les dynamiques urbaines.

L'observation de la fabrique d'un écosystème culturel, à Château-Thierry, nous a conduit à aborder la dimension culturelle à partie de son influence et son rôle dans une stratégie municipale de revalorisation urbaine. La qualité de l'offre culturelle à laquelle l'équipement U1 contribue largement, est unanimement reconnue par les castelthéodoriciens, notamment pour sa diversité. Après la fermeture de l'usine n°1 de Belin, l'espace a d'abord été occupé de façon "opportuniste" par des activités associatives, sportives, artistiques ou culturelles et, dans une moindre mesure par des entreprises. La diversité des activités et des services proposés compte d'autant plus qu'elle est associée à pléthore d'acteurs institutionnels, associatifs et privés qui font vivre ce lieu. Ces acteurs contribuent à l'inscription de l'espace U1 dans des sphères de rayonnement d'échelle très différentes (locale, régionale et nationale),

tout en étant tous fortement impliqués auprès des habitants : De ce point de vue que l'espace U1 est un germe de co-développement territorial évident.

Ainsi, le co-développement artistique et culturel dans Château-Thierry est un germe qui met en lumière d'autres capacités de développement sur l'île et dans ses relations au centre-ville. Si le pôle gare n'a pas été présent dans les échanges, il est évident que la réflexion qui va s'engager est à voir avec l'île comme nouvelle perspective et non plus la relation au centre-ville. En ce sens, Château-Thierry peut devenir une référence pour d'autres petites villes confrontées à des enjeux d'attractivité et de revitalisation urbaine.





STUD

→ HIP HOP

U1

COLORS

STREET